

UN JOUR TU VERRAS LA MER

de Jahnu BARUA

1995 - VOSTF - 1H46

INDE - Couleurs

RESUME :



à partir de 8 ans

Passeur à Nemugri, sur la rivière Dihing, en Assam, région du Nord-est de l'Inde, Puwal gagne sa vie.

Les écoliers qui vont au bourg voisin, quelques travailleurs pour la ville, et les fêtards dont il attend le soir le retour forment sa clientèle, peu nombreuse, mais assurée. Il vit de peu, une grande gamelle de riz pour la journée qui commence tôt, après la gymnastique et les ablutions d'eau fraîche du petit matin.

Mais il doit subvenir aux besoins de son petit-fils, Hkhuman, qui reste avec lui, depuis la mort de son père, emporté par une crue subite de la rivière. C'est une voisine dangereuse que cette rivière. Aussi Puwal dont le père et le grand père furent avant lui passeurs, ne veut surtout pas que son petit-fils reprenne le métier, et il ne le laisse pas toucher à l'unique rame qui sert à mener le bateau en godillant, d'une rive à l'autre. Même pas pour s'amuser. Car on y prend très vite goût.

Son petit-fils ira donc à l'école, il apprendra un métier moins exposé aux risques. Le vieil homme, bien fatigué, et parfois malade, travaillera donc jusqu'au bout de ses forces, heureux à l'avance du bel avenir qu'il prépare à l'enfant.

Mais tout ne sera pas aussi bien qu'il l'avait prévu. Puwal a un autre fils, marié à la ville, qui s'est laissé prendre aux pièges de la vie facile, et le pont dont on parle depuis des années finit par franchir la rivière, Puwal se trouvera sans clients, et ceci finirait très mal si le petit Hkhuman n'était pas là pour lui redonner courage...

Un continent cinématographique

Bien que mal connue en France, en dehors de quelques cinéastes comme Satiyajit Ray, Rilwik Ghatak ou Mrinal Sen, la cinématographie indienne est la première du monde, en nombre de films tournés. Bien avant les Etats-Unis et Hollywood, bien avant l'Egypte.

Avec plus de sept cents films par an, vus dans tout le pays et dans nombre de pays asiatiques, le cinéma reste un art profondément populaire. Et l'on ne saurait imaginer chez nous le culte dont sont l'objet les vedettes les plus connues, masculines et féminines.

La majeure partie de cette production, visant un public aussi large, est naturellement de caractère commercial. Un cinéma commercial pourtant très différent de ce qu'on entend en Occident, car la danse et la chanson, aux figures et aux airs reconnus s'y tissent à la trame de mélodrames, thèmes invariables sur lesquels chacun brode ses variations.

Les trois centres de productions principaux sont Bombay, Calcutta et Madras.

De Calcutta viennent les films qui ont connu une carrière internationale, comme ceux de Satiyajit Ray ; des studios de Bombay d'où provient ce film,

sortent les films les plus populaires, dont ceux tournés en Hindi, appelés « films pour toute l'Inde »

Il faut cependant noter que si le Hindi tend à s'imposer comme la langue la plus généralement parlée dans l'ensemble de l'Inde, elle est loin d'être la seule et n'est pas comprise par tous.

Aussi les films sont-ils tournés en onze langues principales - plus une vingtaine de dialectes que l'on parle dans certains d'entre eux.

CONTRASTES

Entre la rivière calme du début du film, coulant paisible entre des collines boisées et la fureur de la crue dévastant tout sur son passage, sur laquelle il va s'achever, c'est dans un premier et très fort contraste que s'inscrit le film.

Celui d'une nature qui donne à l'homme tous ses moyens de subsistance, mais qui peut aussi bien, du jour au lendemain, les lui enlever avec une aveugle brutalité. Mais cela n'est pas, on le voit très

